

Aucun soutien pour ma thérapie ! Et divorce !

« En 2008, la vague des révélations des abus sexuels en Suisse romande a réveillé en moi toute la souffrance et les sentiments que j'avais réussi à contenir durant des dizaines d'années. N'en pouvant plus, j'en ai parlé d'abord à ma femme. Elle en fut profondément bouleversée et finit par m'en vouloir de lui avoir caché ce douloureux vécu. J'ai écrit à Mgr Berchier qui m'a renvoyé devant la Commission SOS Prévention qui m'a adressé aux Missionnaires de Saint François de Sales (MSFS) dont faisait partie mon prêtre abuseur. Entre-temps, j'ai eu recours à *Faire le pas*, mais j'étais trop effondré pour bénéficier d'un travail en groupe. On m'a conseillé de consulter un psychiatre, mais je n'avais les moyens de payer une série de séances de psychothérapie.

En juin 2008, après lecture de mon dossier, le Supérieur des MSFS est venu chez moi. Je lui ai confirmé mes déclarations et parlé de mon vécu, de mes difficultés actuelles et de ma demande d'information et d'aide pour une psychothérapie. Il m'a dit qu'il devait réfléchir et qu'il allait revenir. En septembre, en présence d'un représentant du Groupe SAPEC, il a refusé que l'on enregistre l'entretien et promis de confirmer le tout par écrit, notamment le refus de la congrégation de me verser 15'000 CHF pour ma psychothérapie. N'ayant reçu aucune réponse malgré une lettre de rappel, je l'ai informé dans une lettre recommandée en février 2009 que sans nouvelles « je devrai conclure que vous êtes réduit au silence et qu'on vous empêche de tenir votre promesse ».

C'est un nouveau supérieur qui a répondu confirmant l'extrême perversité de l'abuseur, l'absence de responsabilité de la congrégation dans cette affaire et son refus de participer financièrement à ma psychothérapie. J'ai traversé 5 années difficiles, atteint dans ma santé physique (plusieurs opérations) et psychique et confronté aux douloureux problèmes d'un divorce ! La violence de mes révélations a atteint mon épouse dans son corps et mes crises de révolte l'ont fait fuir. Aujourd'hui, j'ai pu reconstruire mon corps, mais mon vécu intérieur restera toujours en souffrance.

Les quelques séances de psychothérapie n'ont rien changé à ma vie, il y a un grand vide affectif. La perte de mon épouse et les dommages collatéraux m'ont poussé à aller de l'avant. J'ai scellé le passé une fois pour toutes, je sais que je ne serai plus comme avant : quand on a été sali dans le corps et l'esprit, il faut se faire une raison, relever la tête. L'Eglise m'a pris tout de ce que je chérissais le plus au monde. Pour ne pas m'apitoyer sur mon sort, je me suis jeté dans le travail, et c'est la seule thérapie qui me fait du bien, ainsi que le sport. J'ai pu pardonner à mon épouse qui a compris beaucoup plus tard ce que j'avais traversé.

Mais la révolte envers les représentants de l'Église est toujours là et rien n'y pourra changer, ni un nouveau pape où autre personnage pontifiant ! Et j'attends en espérant que l'engagement et les démarches du Groupe SAPEC portent des fruits réparateurs. »

Claude

8 novembre 2013

Suite page suivante

P.S.

Claude a refusé de déposer une requête à la CECAR et de compléter son témoignage. Il est profondément choqué par les derniers témoignages de victimes, notamment en Italie, et l'attitude ambivalente du Vatican.

21 novembre 2017